

PHILIPPE DELORME

OMBRES ET MYSTÈRES DE L'HISTOIRE



Tallandier

OMBRES ET MYSTÈRES
DE L'HISTOIRE

Philippe Delorme

OMBRES ET MYSTÈRES
DE L'HISTOIRE

Tallandier/Valeurs actuelles

Cet ouvrage réunit 60 chroniques « L'Énigme de la semaine »
publiées dans *Valeurs actuelles* entre 2016 et 2017.
Elles ont été développées et enrichies pour la présente publication.

© Éditions Tallandier/Valeurs actuelles, 2018.
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-3047-3

آنانکه محیط فضل و آداب شدند
در جمع کمال شمع اصحاب شدند
ره زین شب تاریک نبردند برون
گفتند فسانه‌ای و در خواب شدند

« Ces sages illustres, ces maîtres du savoir
Pourchassent sans trêve la vérité qui fuit.
Sans fin, ils poursuivent les ombres de l'Histoire.
Et nous contant leur fable, ils sombrent dans la nuit. »

Omar Khayyam (1048-1131).

Avant-propos

En donnant à la discipline dont il est le père le beau nom d'« Histoire », Hérodote d'Halicarnasse, au v^e siècle avant notre ère, ne cachait pas ses intentions. En grec, « Histoire » signifie en effet « Enquêtes ». Car l'historien est avant tout un enquêteur, patient et méthodique, à l'instar d'un inspecteur de police, d'un détective privé ou d'un juge d'instruction. Une sorte de Sherlock Holmes du passé, un Columbo des temps enfuis, à la recherche du moindre indice, de ces « petits détails » qui mettent en lumière les grandes actions. Parfois, cependant, les ombres de l'Histoire lui semblent trop épaisses, les causes et les conséquences enchevêtrées à l'excès. Mais l'historien ne s'avoue pas facilement vaincu. Pertinace, il continue de fouiller sans trêve ni relâche, même s'il sait qu'il arrivera que le mystère l'emporte sur sa sagacité...

Dans cet ouvrage, ce sont soixante faits énigmatiques, destins singuliers, étrangetés archéologiques, impasses judiciaires, curiosités naturelles, que je vous propose d'explorer ensemble. Certains trouveront une réponse... plus ou moins définitive. D'autres garderont la forme d'irritants points d'interrogation. Quoi qu'il en soit, ces soixante mys-

OMBRES ET MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

tères sont autant d'invitations à la découverte, au rêve et à l'imagination. Un voyage dans le temps et l'espace, de la très haute Antiquité à l'actualité la plus récente.

Philippe Delorme
Versailles, le 1^{er} février 2018

Gloses sur Glozel

L'écriture a-t-elle été inventée en Mésopotamie, trente-sept siècles avant J.-C. ? Ou quelque part en France, beaucoup plus tôt ?

Le 1^{er} mars 1924, Claude Fradin et son petit-fils Émile, âgé de dix-sept ans, poussent leur charrue, sur l'une de leurs terres du hameau de Glozel, à Ferrières-sur-Sichon, près de Vichy. Soudain, leur vache disparaît dans une fosse aux parois revêtues de briques. Sur le sol pavé de larges dalles d'argile gisent quelques ossements humains, des poteries, des instruments en pierre, des fragments de céramique.

Si les sociétés savantes locales dédaignent la découverte, un certain docteur Antonin Morlet, médecin thermal à Vichy et archéologue amateur, persuade les Fradin de lui louer le champ Duranthon – rebaptisé « champ des Morts » –, en leur laissant la pleine propriété des objets trouvés. Morlet commence ses fouilles au printemps de 1925, et dès septembre, il publie un fascicule, cosigné avec le jeune Émile, sous le titre : « Nouvelle station néolithique ». Puis il monte à Paris et parvient à placer des articles dans *Le Matin*

et *Le Mercure de France*. Ainsi s'engage la « bataille de Glozel ». En quelques mois, quelque trois mille artefacts sont soumis à la perplexité des spécialistes : empreintes de mains, idoles ithyphalles ou bisexuées, harpons, galets ou bois de renne gravés. Et surtout quantité de tablettes et d'objets marqués de signes mystérieux. Cet ensemble hétéroclite défie la chronologie établie. Car si l'outillage produit à Glozel paraît dater de la dernière glaciation – dix mille ans avant notre époque –, le système alphabétique ne sera inventé en Phénicie qu'au ^{xvii}^e siècle avant J.-C.

Certains savants soutiennent pourtant l'authenticité du site, tels l'épigraphiste Émile Espérandieu ou le célèbre archéologue Salomon Reinach. Par contre, l'abbé Henri Breuil – le « pape de la préhistoire » –, d'abord ébranlé, finit par porter un jugement défavorable. Camille Jullian, l'auteur d'une monumentale *Histoire de la Gaule*, croit reconnaître à Glozel « l'antre d'une sorcière » de l'époque impériale. Pour sa part, dans la revue *L'Homme préhistorique* de novembre 1927, André Vayson de Pradene fustige cette « vaste fumisterie », comme « la plus grande duperie archéologique qu'on ait vue depuis soixante ans ». Certains dessins de Glozel ont été décalqués sur des illustrations d'ouvrages de vulgarisation. Une tête de statue féminine imite maladroitement la dame de Brassempouy, y compris la cassure accidentelle de la base. Les gravures révèlent des traces d'instruments de métal et les outils ont une forme aberrante. Quant aux poteries, ce sont « des œuvres dans le genre de celles de tous les enfants qui s'amuse avec de la terre glaise ».

Cette « affaire Dreyfus de l'archéologie » prend bientôt un caractère irrationnel. Les imaginations s'enflamment :

aurait-on retrouvé à Glozel les traces d'une civilisation engloutie, celle de la mythique Atlantide ? L'écriture aurait-elle une origine européenne ? Le quotidien *La Lanterne* résume ainsi le climat de l'époque : « La science qui, seule, devrait en faire les frais, y est devenue presque étrangère tant sont ardentes et parfois aveugles les passions qui mettent aux prises glozéliens enragés et anti-glozéliens dépités. » Une commission internationale se rend sur place pour conclure à « la non-ancienneté de l'ensemble des documents ». Le parti adverse éructe dans les colonnes de *L'Intransigeant* : « Il ne manquait à la découverte de Glozel que la consécration la plus haute, celle dont l'Inquisition romaine honora le génie de Galilée... »

Quelques semaines plus tard, le 10 janvier 1928, Émile Fradin poursuit l'orientaliste René Dussaud, conservateur du Louvre, pour diffamation. Le 24 février suivant, le président de la Société préhistorique française, Félix Regnault, réplique en portant plainte contre X pour escroquerie. Le lendemain, un commissaire de police, mandaté par le procureur, débarque à Glozel, bouscule Fradin et saisit trois caisses de « pièces à conviction », à fin d'expertise. Le rapport de l'identité judiciaire, rendu public le 10 mai 1929, sera formel : les tablettes sont de fabrication récente. Néanmoins, Émile Fradin bénéficie d'un non-lieu en juin 1931.

Avec la Seconde Guerre mondiale, le silence retombe sur la montagne bourbonnaise. Au début des années 1960, Louis Pauwels, Jacques Bergier et Robert Charroux, chefs de file du « réalisme fantastique », croient discerner à Glozel des preuves de l'immixtion d'extraterrestres dans l'histoire humaine. Plus tard, dans la mouvance de la « nou-

velle droite », on saluera en Glozel le berceau méconnu de la culture occidentale. Heureusement, les spécialistes sérieux gardent les pieds sur terre.

Des recherches diligentées entre 1983 et 1990 leur permettent aujourd'hui d'être catégoriques : nulle trace d'un gisement néolithique à Glozel, mais un site principalement occupé au Moyen Âge par des verriers, avec des artefacts de l'âge du fer, celtique, « surchargé » à une époque indéterminée de contrefaçons modernes. On sait par ailleurs qu'il existait une briqueterie à Glozel, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Un canular, donc. Toutefois les motivations du faussaire inconnu restent incertaines. Jean-Paul Demoule, professeur de protohistoire, résume l'état actuel de la question : « On a le sentiment que quelqu'un a essayé de "fabriquer" une civilisation. Si tel est le cas, les talents techniques du ou des contrefacteurs sont réels. Et ils trahissent une bonne connaissance de l'archéologie. Qui pourrait être capable de bâtir pareille mystification ? Et, surtout, pourquoi ? Nul ne le saura sans doute jamais. »

Envers et contre tout, Glozel préserve donc une part de son secret. Le dernier qui aurait pu peut-être y jeter quelque lumière, Émile Fradin, s'est éteint le 10 février 2010 dans sa cent quatrième année. Auparavant, il avait bénéficié d'une sorte de réhabilitation, en recevant les Palmes académiques, lorsque Jack Lang était ministre de la Culture. Connaissait-il le fin mot sur sa « découverte » ? L'œil malicieux, un demi-sourire aux lèvres, il se contentait de dire : « C'est une chose unique au monde, voilà ! » On l'accusera de connivence avec le docteur Morlet, d'avoir monté l'affaire de toutes pièces. Benoît Clément, l'instituteur de la commune voisine de La Guillermie, laissera

GLOSES SUR GLOZEL

entendre que le jeune Émile cultivait depuis longtemps un intérêt suspect pour les antiquités, même s'il n'avait pas dépassé le certificat d'études. Alors ? Les « reliques » que l'on peut toujours admirer dans le petit musée de Glozel ne seraient-elles en réalité que des exemples d'art brut, dus à la créativité d'un jeune paysan ingénieux ? Peut-être. Comme l'affirmait naguère Robert Liris, psychohistorien et président des Amis de Glozel : « C'est un lieu situé dans la quatrième dimension, où tout le monde vient se brûler les ailes de l'esprit. »

La folie de Margate

« *Sur la plage abandonnée / Coquillages et crustacés... »
pourrait encore chanter Brigitte Bardot. À condition de quitter Saint-Tropez pour la brumeuse mer du Nord.*

Planté comme une vigie à la pointe orientale du Kent, Margate, avec ses interminables plages de sable fin, son soleil blanc et son charme fané, reste l'une des destinations favorites des Londoniens. Hormis les plaisirs balnéaires, la station recèle une curiosité touristique dont le mystère reste encore impénétré : la *Shell Grotto* ou « Grotte aux coquillages ». Selon une tradition incertaine, c'est en 1835 qu'un directeur d'école, James Newlove, l'aurait découverte en faisant creuser une mare aux canards dans son jardin. La pelle serait tombée dans une cavité et il aurait alors demandé à son fils Joshua d'y descendre à l'aide d'une corde. L'adolescent serait remonté émerveillé, disant avoir aperçu « un temple magique » à la lueur vacillante de son falot. L'existence de la *Shell Grotto* est attestée trois ans plus tard par un article de la *Kentish Gazette*, en date du 22 mai 1838, annonçant son ouverture prochaine au public. Aujourd'hui encore, on y accède par une boutique

modeste, sur une petite colline, entre Dane Road et North Down Road.

À environ deux mètres sous la surface, s'étend un réseau de galeries creusées dans la craie, d'une longueur de vingt et un mètres, comprenant plusieurs passages sinueux reliant une rotonde, un dôme et une chambre rectangulaire dite « de l'Autel ». Non sans un zeste d'exagération, la romancière victorienne Marie Corelli affirmera que « si ce magnifique et extraordinaire temple souterrain s'était trouvé ailleurs qu'à Margate, il serait certainement reconnu comme l'une des merveilles du monde ». Quant à l'une des premières visiteuses, Lucy Sophia Daniell, elle note dans son *Journal*, le 7 septembre 1844 : « La grotte a la forme d'un passage circulaire autour d'un immense pilier. L'entrée est une porte gothique [...]. Ici et là, dans les compartiments, il y a de magnifiques pièces de gypse qui brillent comme des diamants dans le reflet des bougies qui éclairent la grotte. »

Pas moins de 4,6 millions de coquillages, fixés au moyen d'un ciment romain, décorent les cent quatre-vingt-dix mètres carrés de cette crypte mystérieuse. La plupart sont d'origine locale – bigorneaux, moules, coques, buccins, bulots, pétoncles, patelles, huîtres, couteaux –, mais l'on peut aussi admirer quelques spécimens exotiques de conches reines des Caraïbes. Les figures se déploient en une profusion de symboles : arbres de vie, cœurs, étoiles, soleils, phallus, divinités, fleurs de lys, signes zodiacaux, etc. Chacun y va de son interprétation en laissant cours à son imagination. Car la genèse de la « grotte aux coquillages » de Margate demeure une énigme. Les théories abondent également pour tenter d'expliquer l'origine et la destination

de cet étrange aménagement. Les uns évoquent un parcours initiatique, le cheminement de l'existence humaine vers l'au-delà céleste. Les autres imaginent un monumental calendrier astronomique, remontant à la protohistoire. N'a-t-on pas retrouvé récemment, à huit kilomètres de là, à Pegwell Bay, un cimetière de l'âge du bronze ? Mais ne serait-ce pas plutôt une fondation templière du XII^e siècle, l'œuvre secrète de kabbalistes, de pythagoriciens, d'alchimistes ou de néopaiens ?

Des légionnaires romains cantonnés en « Bretagne » auraient-ils passé leurs moments perdus à décorer cette cavité naturelle en l'honneur de Vénus, de Neptune ou de quelque nymphe océane ? Arguant que la région se nommait autrefois *Isle of Thanet*, des toponymistes inventifs ont suggéré qu'elle aurait pu être ornée par des marchands carthaginois de passage, sectateurs de Tanit, déesse de la fécondité et des naissances. Ou pourquoi pas des Crétois, voire des Mexicains de l'Antiquité, échoués sur ce rivage lointain !

Des historiens plus prosaïques verraient bien dans cette retraite obscure un repaire de contrebandiers. Certes, ces derniers abondaient jadis le long de ces côtes de la fière Albion, mais pour quelle raison auraient-ils choisi une telle cachette, à l'écart du littoral, sans tunnel d'accès en direction des falaises, ni voie de retraite vers les maisons voisines ? Et pourquoi auraient-ils pris la peine de l'embellir avec autant de soin ? Faut-il alors regarder du côté de la franc-maçonnerie ? Boussoles, étoiles de David, carrés et pentagrammes évoqueraient des rituels primitifs et méconnus... De guerre lasse, on en arrivera même à organiser des séances de spiritisme dans la grotte, au cours des années

1930, afin d'interroger directement les esprits des constructeurs ! Dernièrement, le médium Richard West a déclaré y avoir « détecté la présence d'une unique entité féminine », Fanny Newlove, la fille de « l'inventeur » des lieux...

Les plus raisonnables envisagent plutôt une sorte de « folie » conçue par quelque riche excentrique du XVIII^e siècle. Il existe une trentaine d'édifices ainsi décorés de coquillages – tonnelles, fontaines, chapelles ou théâtres –, dans des demeures seigneuriales à travers l'Angleterre. Ils s'inspirent de modèles français ou italiens, que les jeunes lords ont pu apprécier durant leur « Grand Tour » de l'Europe des Lumières. Mais, en général, il s'agit d'œuvres ostentatoires, réalisées pour exalter l'opulence de leur commanditaire, pour impressionner son entourage. Dès lors, on comprend mal que la *Shell Grotto* de Margate ait été ainsi aménagée dans la plus grande discrétion, sur d'anciennes terres agricoles, loin de tout château ou domaine aristocratique, puis murée pour que nul ne puisse y jeter les yeux. Reste une dernière solution, qui expliquerait tout. Ce serait simplement James Newlove lui-même qui aurait fait réaliser cet hypogée à partir de 1826, sans en parler à personne. Assailli de difficultés financières, il l'aurait opportunément « découvert » une dizaine d'années plus tard, avant d'y admettre les visiteurs et d'en faire une source de revenus.

Depuis près de deux siècles, la « Grotte aux coquillages » est toujours entre des mains privées, tandis qu'une association bénévole des « Amis de la Grotte aux coquillages » – *Friends of Shell Grotto* – a été fondée en 2008. En raison de son intérêt exceptionnel, elle a été classée au « *grade I* » par English Heritage, l'organisme officiel chargé de la sauvegarde du patrimoine anglais, au même titre que

le palais de Buckingham ou la cathédrale de Cantorbéry. Les coquillages ont subi les outrages du temps, en particulier à cause de l'ancien éclairage au gaz qui les a noircis. Fort heureusement, ce lieu unique fait désormais l'objet d'un programme de conservation.

Enfin, une solution existerait pour résoudre l'énigme de Margate : soumettre quelques coquillages au test du carbone 14, afin de les dater. Sous prétexte du coût excessif de l'opération, le propriétaire de la grotte ne peut s'y résoudre. Sans doute préfère-t-il lui conserver son aura de merveilleux...

TABLE

51. Mortelle randonnée	252
52. La serpe sanglante	257
53. Complot à Alger	262
54. Mort suspecte à Sofia	266
55. L'Italie n'est pas en république.....	271
56. La Bonne Dame de Loudun.....	276
57. Injustice de classe	281
58. Une fausse erreur judiciaire.....	286
59. Dans l'enfer rouge	291
60. Drame au pont de l'Alma	296